

Ça s'impose

François 1^{er}, le très célèbre roi de France était plutôt beau garçon et on sait qu'il enlaçait ses nombreuses conquêtes féminines lorsque son cœur balançait en leur faveur. Bon prince, il ne se prononçait jamais en mal sur leurs mérites respectifs. En prélude, il buvait souvent en leur compagnie un petit verre de Jurançon et veillait donc à ce qu'elles soient toujours bien reçues et jamais déçues. Au moment opportun, il délaçait avec la même étonnante habilité leurs cotillons et son propre caleçon. On a aussi dit de lui que quoique il parut sincèrement épris en façade, il remplaçait promptement une compagne par une autre ce qui n'est pas une façon de faire très louable et le dire, c'est être en deçà de la vérité.

Après avoir fait régler le montant de la rançon qui était exigée de lui par Charles Quint pour recouvrer sa liberté ^(cf. Note 6), il conçut en revenant d'Espagne de passer par un itinéraire pyrénéen vallonné et magnifique passant depuis Çorça, par Maçanet de la Selva et qui arrivait à Maçaners. Il gagna ensuite Çaumont dans le Gers. Puis, le roi grand voyageur, s'avança d'abord vers Alçay qui est une ancienne

commune française du département des Pyrénées-Atlantiques plus tard fusionnée avec Alçabéhéty. Puis il chemina vers Çaumont-sur-Garonne dans le Lot-et-Garonne^(cf. Carte en annexe) où s'organisaient de fabuleuses parties de pêche car des centaines de poissons, principalement des saumons, y mordaient facilement à l'hameçon ; en ces occasions, le roi constata les dommages causés aux berges des rivières ainsi que ceux encore plus nombreux qui affectaient couci-couça à la fois les chemins et les routes. Il s'aperçut alors qu'il convenait de prendre davantage soin du territoire français et en tira une leçon.

Il lança, puis s'occupa longtemps d'un programme d'amélioration des voies carrossables qui glaçaient l'hiver à cause des trous qui menaçaient et même transperçaient les chaussées. Cela ralentissait les convois qui se trouvaient condamnés à avancer à la vitesse de vulgaires limaçons. Le gel et d'énormes glaçons agissaient à la manière de charançons géants et commençaient à grignoter puis ruiner totalement les voies de circulation, comme cela arrivait également très souvent beaucoup plus au Nord du côté d'Alençon ou de Besançon et parfois même à Luçay-le-Mâle dans l'Indre (en revanche cela ne se produisait jamais dans l'archipel des Açores).

S'en étant aperçu précocement le roi fronça les sourcils, grinça des dents et fit en sorte qu'on renforçât les routes. Une multitude de maçons

posèrent alors des étauçons sur les bas-côtés et on remplaça les nombreux tronçons de routes et de ponts dont on soupçonnait qu'ils avaient fait l'objet de malfaçons ; le roi commença à promouvoir vigoureusement le projet et sur des plans où il plaça en tête quelques unes de ses idées, il effaça parfois certains parcours qui montaient en colimaçon dans la montagne et, pour ceux qu'il jugeait vraiment intraquables, demanda qu'on déplaçât ces routes et non des montagnes.

Reconnaissons que ça a très bien marché jusqu'à ce jour. ■

«0»

Notes diverses

N.B. 1 : Selon certains auteurs, c'est d'Ille-sur-Têt dans les Pyrénées Orientales" que le récit de cet épisode de la vie de François 1^{er} proviendrait, mais les preuves manquent encore, même si l'usage du ç est encore assez répandu dans les toponymes catalans.

N.B. 2 : L'appellation « c cédille» vient de l'espagnol cedilla, qui signifie littéralement « petit z ». Le mot cedilla est en fait un diminutif de ceda, une ancienne forme du z en espagnol médiéval. À l'origine, la cédille était un petit z manuscrit placé sous la lettre c pour indiquer une prononciation douce, comme [s] au lieu de [k].Ce signe est

apparu au IX^e siècle dans la péninsule ibérique, notamment à Tolède, sous l'influence des Wisigoths. Le petit z souscrit a évolué au fil du temps pour devenir la virgule recourbée que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de cédille .

N.B. 3 : En français, elle ne s'utilise que sous la lettre c, d'où l'expression « c cédille », pour désigner la lettre [ç]. La cédille est introduite en France au début du XVI^e siècle, notamment grâce à l'imprimeur Geoffroy Tory (1480-1533) qui l'utilise dans ses publications à partir de 1531. François I^{er} adopte la cédille dans son propre nom, ce qui contribue à sa diffusion dans les textes officiels et imprimés. En 1539, il signe l'ordonnance de Villers-Cotterêts, qui impose l'usage du français dans les actes administratifs et juridiques. Ça favorise l'uniformisation de l'orthographe, y compris l'usage de la cédille. Le règne de François a donc coïncidé avec son apparition en France. En l'adoptant dans son propre nom et en promouvant le français comme langue officielle, il a favorisé son usage et sa normalisation.

N.B. 4 : Pour les villes concernées, l'administration moderne a choisi de faire disparaître l'orthographe gasconne d'origine (qui utilisait parfois le c cédille initial) au profit d'une écriture simplifiée et a ainsi transformé les Çaurmont précédemment mentionnés en Caumont - pour ne plus les manger et mieux les ranger sans doute. Ce fut aussi le cas pour Çaumont-sur-

Durance dans le Vaucluse. Quoiqu'il en soit on peut cependant raisonnablement continuer à attribuer l'origine de ce toponyme à la signification de « mont chauve ».

N.B. 5 : En sus, les typographes et les imprimeurs membres de corporations toujours très attentives et scrupuleuses auront à coup sûr pris soin de compléter leurs hauts-de-casses par des caractères correspondant à ces lettres diacritiques rares dotées de la précieuse cédille souscrite afin de pouvoir imprimer correctement capitales et majuscules qui se doivent elles-aussi d'en être pareillement dotées lorsque le besoin s'en fait sentir.

N.B. 6 : François 1^{er} capturé à la bataille de Pavie en 1525 a été libéré en 1526 grâce à un accord avec Charles Quint, mais au prix d'un lourd tribut pour la France. Le montant de la rançon exigée par Charles Quint pour la libération de François I^{er} s'élevait à 2 millions d'écus d'or. Cette somme colossale représentait environ 7 tonnes d'or, un fardeau économique immense pour le royaume de France. En pratique, 1,2 million d'écus furent versés au moment de l'échange, le reste ayant été partiellement payé ou monnayé avec des pièces de moindre valeur.

N.B. 7 : C'est d'Ille-sur-Tête que le lecteur attentif aura remarqué l'homophonie du toponyme pyrénéen avec, chose peu commune, une cédille sur tête et non ce qui devrait se désigner au pied

de la lettre comme une cédille souscrite et non pas sur tête !

N.B. 8 : En turc, azéri, tatar, kurde, gagaouze la cédille s'utilise sous la lettre s donnant [ş]. En letton, elle s'utilise sous les lettres l, k et n donnant respectivement [ļ], [ķ] et [ņ], dans l'ancien roumain on l'utilisait sous les lettres d [d] et t [ț]

Reconstitution du trajet de retour d'Espagne de François I^{er} en mars 1526

Après que François 1^{er} avait été échangé contre ses fils sur la Bidassoa, fleuve frontalier situé au Pays Basque délimitant la France et l'Espagne, s'est produit un épisode ignoré et resté totalement secret jusqu'à ce jour. Juste après l'échange et le versement de la rançon, avant de rejoindre la France François fut d'abord contraint de se rendre en Catalogne.



Il fut reconduit manu militari à proximité de Barcelone d'où il put alors enfin regagner la France moyennant un long périple qui nécessita de franchir le Col du Puymorens.

Il s'est agi d'un parcours de 905 km qui nécessita un cumul de 181 heures de trajet pédestre soit approximativement l'équivalent de sept jours de marche ininterrompue jour et nuit auxquels il faudrait ajouter les temps consacrés aux contournements des obstacles, les ralentissements dus aux intempéries, les haltes destinées aux repos et récupérations, à l'avitaillement, aux repas et au sommeil pour avoir une idée de l'ampleur de l'expédition.

